

faire sentir de trop bonne heure! Que ne puis-je oublier Virgile, et le relire comme une œuvre inconnue! Quel charme nouveau cette poésie n'acquerrait-elle pas pour nous, si nous pouvions en retrouver la fraîcheur primitive, avec un cœur tout neuf, oubliant ces longues années de l'enfance où nous avons anonné et dormi sur ce livre divin! Mais, entre toutes les sortes d'ignorance, il en est une dont je m'applaudis particulièrement; c'est de ne connaître en aucune façon les jugements des critiques sur le tableau qui nous occupe, et de pouvoir ainsi en aborder l'étude sans opinion préconçue, avec une complète liberté.

Il pourra vous paraître bien étrange et bien présomptueux d'oser ainsi m'isoler à dessein de toute tradition, et regarder le manque de préparation comme un avantage. Eh! bien, Monsieur, condamnez-moi si je ne parviens pas à vous convaincre; mais pour moi je tiens que cette étude directe et immédiate des ouvrages d'art est la meilleure manière de les juger; la seule même de se faire des opinions personnelles, de sentir franchement soi-même et leurs beautés et leurs défauts. C'est quelque chose comme en littérature l'étude directe des textes. — Les commentateurs sont en général des intermédiaires plus funestes qu'utiles, ils faussent toutes les impressions, comme ces *guides du voyageur* qui nous gâtent les plus beaux sites par leur ardeur maladroite à nous les faire sentir. Croyez-vous que le bon moyen de goûter Homère soit de l'étudier dans Eustathe, de compulsier patiemment les compilations énormes des mille grammairiens qui ont prétendu l'expliquer? Ce serait à prendre en dégoût ce qu'il y a de plus frais et de plus sublime au monde; ce serait, danger bien plus grave, à se fausser peut-être le jugement; car c'est chose étrange que les absurdités et les folies qu'on a fait dire quelquefois au pauvre poète. — Monsieur, jugeons toujours par nous-mêmes, selon le peu de lumière que Dieu